

DE LA NATURE À LA SOUS-NATURE

On dit qu'avec le dépassement de l'époque philosophique est apparue à l'horizon, au milieu du dix-neuvième siècle, *l'époque scientifique*. Et on dit aussi que cette époque scientifique continue jusqu'à nos jours — et bien des gens soulignent en même temps le fait que l'on a renoué avec certaines visées philosophiques.

Tout ceci correspond aux chemins de connaissance sur lesquels s'est engagée l'époque moderne, mais pas aux *chemins de vie*. Par ses représentations l'homme vit encore dans la nature, même s'il introduit le penser mécaniste dans la conception de la nature. Mais par la vie de sa volonté, il vit à tel point dans des processus techniques de nature mécanique que cela a donné depuis longtemps à l'époque scientifique une tout autre nuance.

Si l'on veut comprendre la vie humaine, il faut tout d'abord la considérer de deux côtés. De ses vies terrestres antérieures l'être humain apporte avec lui la faculté de se représenter la réalité cosmique issue de la périphérie terrestre et celle qui est agissante dans le domaine terrestre. Il perçoit par les sens la réalité cosmique, agissante, sur la Terre et il pense par son organisme du penser la réalité cosmique, agissante, sur la Terre à partir de la périphérie de la Terre.

Il vit ainsi par son corps physique dans le percevoir, par son corps éthérique dans le penser.

Ce qui se passe dans son corps astral et dans son moi agit dans des régions plus cachées de l'âme. Cela agit par exemple dans le destin. Il ne faut cependant pas le chercher au premier chef dans les ensembles de relations complexes du destin, mais au contraire dans les processus simples, élémentaires de la vie.

L'être humain s'unit à certaines forces terrestres en orientant son organisme dans le champ de ces forces. Il apprend à se tenir debout et à marcher, il apprend à se placer par ses bras et par ses mains dans l'équilibre des forces terrestres.

Or *ces* forces-là ne sont pas des forces qui agissent à partir du cosmos, non, elles sont *purement* terrestres.

En réalité, rien de ce dont l'homme fait l'expérience n'est une abstraction. Seulement, il ne décèle pas d'où vient cette expérience ; et ainsi il forme, à partir d'idées sur des réalités, des abstractions. L'homme parle de la légalité mécanique. Il croit l'avoir abstraite des rapports d'ensemble de la nature. Mais ce n'est pas le cas ; au contraire, tout ce dont l'homme vit l'expérience en son âme en fait de lois purement mécaniques, il l'a éprouvé intérieurement dans le rapport qu'il établit au monde terrestre par l'orientation (dans la station debout, la marche, etc..)

Mais de ce fait l'élément mécanique s'avère être l'élément purement terrestre. Car ce qui relève des lois de la nature — la couleur, le son et ainsi de suite — est un flux vécu du cosmos dans le terrestre. C'est seulement lorsqu'on atteint le domaine de la Terre que l'élément mécanique est également implanté dans ce qui relève des lois de la nature ; de même c'est seulement lorsqu'il atteint le domaine de la Terre que l'homme lui est confronté dans sa propre expérience.

La majeure partie — et de beaucoup — de ce qui est aujourd'hui agissant dans la civilisation par la technique et où viennent s'insérer très étroitement les fils qui constituent le tissu de sa vie, ce n'est *pas de la nature*, c'est *de la sous-nature*. C'est un monde qui s'émancipe de la nature par le bas.

Observons l'Oriental : lorsqu'il aspire à l'esprit, il cherche à sortir des états d'équilibre qui ne viennent que du terrestre. Il adopte une posture méditative qui le met

dans l'équilibre purement cosmique. La Terre n'agit alors plus sur l'orientation de son organisme. (Cela n'est pas dit pour qu'on l'imite, mais pour expliciter ce qui vient d'être exposé ici. Celui qui connaît mes écrits sait combien la vie de l'esprit est différente sur ce point à l'Est et à l'Ouest.)

Pour l'évolution de son âme de conscience, l'homme avait besoin de cette relation avec ce qui est purement terrestre. Et il apparut donc à l'époque tout à fait récente la tendance à réaliser partout, dans le faire aussi, ce en quoi l'homme doit entrer de par sa vie. En entrant de par sa vie dans ce qui est purement terrestre, l'homme rencontre l'élément ahrimanien. Il doit se placer de par son être propre dans le juste rapport avec cet élément ahrimanien.

Mais dans le cours qu'a suivi jusqu'à présent l'époque technique, la possibilité échappe encore à l'homme de trouver le juste rapport à l'égard de la civilisation ahrimannienne aussi. L'homme doit avoir l'énergie, la force intérieure de connaissance qui lui permet de ne pas être dominé par Ahriman dans la civilisation technique. La sous-nature doit être comprise en tant que telle. Elle ne peut l'être que si l'homme s'élève dans la connaissance spirituelle au moins aussi haut vers la sur-nature extérieure à la Terre qu'il est descendu dans la sous-nature au sein de la technique. Notre époque a besoin d'une connaissance qui aille *au-dessus de* la nature, parce qu'elle doit à l'intérieur maîtriser dans ce qu'il a de dangereux un contenu de vie qui est tombé en dessous de la nature. Il ne saurait naturellement être question ici de dire par exemple que l'on doive revenir à des états antérieurs de la civilisation, non, il s'agit que l'homme trouve le chemin permettant de mettre les nouvelles conditions de la civilisation dans un rapport juste avec l'homme lui-même et avec le cosmos.

Aujourd'hui, bien peu de gens encore ressentent quelles tâches spirituelles importantes prennent forme là pour l'être humain. L'électricité qui, lorsqu'on la découvrit, fut

vantée comme l'âme de l'existence de la nature, doit être reconnue dans ce qui constitue *sa* force *propre*, qui est de conduire vers le bas, de la nature à la sous-nature. Il ne faut surtout pas que l'homme soit entraîné dans cette descente.

À l'époque où il n'y avait pas encore de technique indépendante de la nature au sens strict, l'homme trouvait l'esprit *dans* la vision de la nature. L'autonomisation croissante de la technique pétrifia le regard de l'homme, fasciné par ce qui est matériel et mécanique, qui devint alors pour lui ce qui est scientifique. Or de là est absente toute réalité spirituelle-divine liée à l'origine de l'évolution de l'humanité. C'est l'élément purement ahrimarien qui règne sur cette sphère.

En une science de l'esprit est maintenant en train d'être créée l'autre sphère, où un élément ahrimarien n'est absolument pas présent. Et c'est précisément par le fait qu'il s'imprègne, dans la connaissance, de cette spiritualité à laquelle les forces ahrimariennes n'ont aucun accès que l'homme se renforce pour affronter Ahriman *dans le monde*.

Goethéanum, mars 1925.

*Suite des lignes directrices publiées par le Goethéanum
à l'intention de la Société anthroposophique
(en rapport avec les considérations précédentes
sur la nature et la sous-nature)*

183. À l'époque des sciences de la nature, qui commence vers le milieu du XIX^e siècle, l'activité de la civilisation humaine glisse progressivement, non seulement dans les régions les plus profondes de la nature, mais au-dessous de la nature. La technique devient sous-nature.

184. Cela demande que l'être humain trouve dans l'expérience qu'il vit une connaissance de l'esprit dans laquelle il s'élève précisément aussi haut dans la sur-nature qu'il s'enfonce au-dessous de la nature dans l'activité technique sous-naturelle. Il crée par là dans son être intérieur la force de *ne pas* s'enfoncer.

185. Une vision antérieure de la nature recélait encore en soi l'esprit auquel est liée l'origine de l'évolution humaine ; peu à peu cet esprit s'est évanoui de la vision de la nature et l'esprit purement ahrimanium y a fait son entrée, et, à partir d'elle, a submergé la civilisation technique.